Frères et sœurs bien-aimés,

Que cela nous plaise ou non, le Seigneur Jésus affirme aujourd'hui, dans une première parabole que le Royaume de Dieu n'est jamais sans ivraie. Le bon grain et la mauvaise herbe y poussent côte à côte. Comme les serviteurs de la parabole, il nous est souvent difficile de l'admettre. Nous voudrions un monde, une Église, un diocèse, une paroisse, une communauté ou une famille parfaite, sans tache. Alors, nous nous décourageons. Nous entrons dans une accusation permanente des autres, des responsables (ceux que l'on estime l'être)… Nous voudrions agir tout de suite, sous prétexte d'urgence, pour éliminer le mal. Nous invectivons la terre et le Ciel, nous en voulons à Dieu… Certains jettent l'éponge…

Dans *Le journal d'un curé de campagne*, Bernanos fait parlé le curé de Torcy à propos d'une religieuse qui s'est tuée à vouloir rendre propre l'église du village. Il conclut par ces mots : "Son tort, ça n'a pas été de combattre la saleté, bien sûr, mais d'avoir voulu l'anéantir, comme si c'était possible. Une paroisse, c'est sale, forcément. Une chrétienté, c'est encore plus sale. Attendez le grand jour du Jugement, vous verrez ce que les anges auront à retirer des plus saints monastères, par pelletées — quelle vidange ! Alors, mon petit, ça prouve que l'Église doit être une solide ménagère, solide et raisonnable. Ma bonne sœur n'était pas une vraie femme de ménage ; une vraie femme de ménage sait qu'une maison n'est pas un reliquaire. Tout ça, ce sont des idées de poète."

Il est vrai que voir le bien et le mal cohabiter nous scandalise. Le scandale est encore plus pénible à supporter quand nous nous apercevons que le bon grain et l'ivraie se côtoient, non seulement à l'extérieur de nous, mais jusque dans les profondeurs de notre propre cœur. Combien cela est humiliant ! Dans notre cœur, le bon grain et l'ivraie poussent allègrement ensemble. Chaque jour, notre cœur est ensemencé par la Parole de Dieu et par sa grâce ; et pourtant, notre cœur présente des traces évidentes d'ivraie. Alors, comment arracher l'ivraie du cœur des autres et, surtout, du nôtre ?

Avant d'arracher l'ivraie, il nous faut reconnaître un premier problème : nous sommes incapables de faire le tri entre ce qui pousse de la bonne semence et ce qui provient de l'ivraie. C'est pourquoi Jésus met en garde ceux qui voudraient s'attaquer tout de suite à l'ivraie, tant les deux sont difficiles à démêler avant la moisson, avant que le Royaume de Dieu n'ait porté tous ses fruits. *« "Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?" Il répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps" »* (Mt 13, 28-29). Aujourd'hui, le risque demeure trop grand de les confondre, et de s'en prendre au bon grain en prétendant arracher l'ivraie.

Frères et sœurs bien-aimés, notre vision est limitée quand il s'agit de discerner ce qu'il y a dans le cœur de l'homme, particulièrement dans le nôtre. Il existe des vertus qui ne le sont qu'en apparence, et qui dissimulent habilement des vices. Et il existe des défauts tout aussi apparents, mais qui cachent injustement ce qui est vertu en profondeur. Il est facile de tromper les autres ; il est plus facile encore de se tromper soi-même, souvent à notre insu et avec les meilleures intentions.

C'est pourquoi Jésus recommande le seul conseil possible : *« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson »* (Mt 13, 30). Cela n'arrange pas le sentiment d'inconfort, voire le scandale, évoqué tout à l'heure. Le Seigneur dit qu'il nous faudra beaucoup de patience et beaucoup d'humilité pour accepter que les champs de l'Église, de nos communautés et de notre cœur se présentent aussi infestés, aussi défigurés par le mal, même si nous savons que telle est la condition normale du Royaume de Dieu aujourd'hui.

Mais le plus inconfortable encore c'est que le bon grain et l'ivraie ne font pas bon ménage. Il y a – heureusement – une lutte entre les deux. C'est le combat spirituel. Certes, chaque jour l'ivraie menace le bon grain, et le bon grain, à son tour, menace l'ivraie. Il y a un combat, et ce combat dure… Mais ce combat a déjà été remporté. L'issue de cet affrontement est certaine, si nous nous y prêtons patiemment et humblement, dans la foi. La semence du Royaume, un jour, sera la plus puissante. Car, tel le grain de moutarde, même la plus petite des semences peut produire un arbre qui dépasse toutes les plantes potagères, *« si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches »* (Mt 13, 32). La semence du Royaume, tel le levain, invisible et enfoui dans la pâte, est appelée à soulever un jour le monde entier. Car, frères et sœurs bien-aimés, le Christ est ressuscité ! *Mors et vita duello, conflixere mirando : dux vitae mortuus, regnat vivus* : "Mort et vie ont combattu : par sa mort, le Vivant règne". Ayons donc confiance en la Parole de Dieu (= le Christ) et à la toute-puissance qui l'habite.

Amen.